HUITIÈME ANNÉE. 28 Septembre 1897. NUMÉRO 301

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

MANUEL D'ASTROLOGIE

SPHÉRIQUE ET JUDICIAIRE

Par **Fomalhaut.**

Chez Vigot frères, Paris.

Le siècle dernier vit naître, avec les encyclopédistes, une méthode d'enseignement dont les anciens semblent n'avoir eu aucune idée : l'enseignement populaire superficiel. Nous avons, peut être, aujourd'hui, de moins profonds savants qu'en virent les âges passés ; mais nous avons aussi infiniment moins d'ignorants. La science s'épand, se démocratise, se vulgarise ; malheureusement on ne la pousse plus aussi loin ni aussi haut ; malheureusement aussi, on en abuse, parce qu'on la comprend mal. J'ai, pour ma part, le ferme espoir que nos successeurs sauront introduire quelque ordre dans toutes ces connaissances superficielles et solidement établir la féconde notion synthétique même dans l'enseignement de l'alphabet et des quatre règles de l'arithmétique. Car quoi qu'on en ait pu dire, la large diffusion de la connaissance, de toute connaissance, est un principe éminemment christique — occidental ; et ce principe ne contredit pas à la loi qui n'admet à la connaissance totale que ceux-là seuls qui en sont dignes ; mais tous y sont appelés au lieu de quelques-uns seulement.

C'est l'une des nombreuses raisons de ma gratitude à l'égard de Papus dont les livres me mirent à même de commencer l'étude des sciences occultes. Et je regrette infiniment qu'il n'ait pas cru devoir appliquer jusqu'ici son remarquable talent d'assimilation et d'adaptation à l'Astrologie dont les redoutables spéculations, hérissées de formules rébarbatives, restent lettre close pour les ignorants comme moi à qui ne fait pas précisément défaut le sens philosophique des mathématiques, mais qui professent une sainte horreur pour le chiffre.

Aussi je me trouve terriblement embarrassé pour m'acquitter de ma promesse que, bien légèrement, je fis d'analyser le livre de Fomalhaut. Des chiffres, des formules, qu'il y en a dans ces pages savantes et froides ! Des formules, des chiffres, combien on en trouve pour peu de texte vivant, clair persuasif !

Ah ! que Fomalhaut a bien raison de dire à sa dernière page : « L'auteur tient à dé-« clarer, en terminant, qu'il n'a la préten-« tion d'être ni sâr, ni mage, ni occultiste, « ni hiérophante et encore moins prophète. « Il ne fera jamais de thème ni de prédic-« tion pour personne. Esprit curieux et « chercheur, il a eu la bonne fortune de

« rencontrer des choses intéressantes. Il a « pris plaisir à les communiquer à tous ceux « que les sciences prétendues occultes in- « téressent. Mais il veut rester ce qu'il est : « un homme de lettres. Rien de plus, ni « rien de moins. »

Même pas, cher Monsieur. Homme de chiffres, si vous voulez; mais pas homme de lettres, au moins en ce présent *Manuel d'Astrologie.* Non, certes, vous n'êtes pas occultiste, non, vous n'avez pas la clé de cette méthode puissante qui donne la vie aux choses les plus abstraites et le charme aux plus abstruses. Comme nos modernes savants, vous pratiquez seulement l'analyse — avec une grande précision, du reste. — Mais alors, pourquoi votre livre semble-t-il fait uniquement, à l'instar des doctes élucubrations d'un bonze antique, pour décourager le profane assez osé pour porter la main sur l'Arche sainte ?

MARIUS DECRESPE.

A TILLY

Après un styliste tel que Gaston Méry, je n'essaierai pas de retracer l'aspect du curieux bourg de Tilly-sur-Seulles, véritable type de ces nids de verdure si communs dans la basse Normandie : je résumerai les impressions que m'a laissées une enquête faite pendant quatre jours avec impartialité et absence de tout parti pris.

M. Gaston Méry a très bien vu que Marie Martel est la voyante préférée des étrangers. Un soir, j'ai constaté que tous ceux-ci, sauf une dame venue de Bretagne, ont laissé Louise Polinière agenouillée devant la chapelle pour aller accompagner Marie Martel derrière cette même construction, dans la deuxième section du champ Lepetit. Mais je n'ai pas rencontré une seule personne qui osât répéter tout haut les odieuses calomnies jadis lancées contre l'une ou l'autre des voyantes. D'où vient la supposition que Marie Martel était une buveuse d'eau-de-vie ? (1) Je tiens d'un témoin digne de foi, qu'une servante, chassée pour avoir abusé de ce liquide, voulut se venger en répandant ce bruit. On sait que des prêtres mêmes s'en sont fait l'écho. Il en est ainsi pour toute espèce de jugement contraire à l'une ou à l'autre des voyantes. Les gens sensés, qui, Dieu merci, me paraissent former la majorité des habitants de Tilly, évitent de répéter ces racontars, tout en gardant leurs préférences naturelles.

J'ai assisté à une des extases de Marie Martel, les témoins étant rares, la ferveur n'en était que plus grande. Madame Henry, qui sert de mère adoptive à la jeune fille, ayant donné le signal de la récitation des prières habituelles, la voyante et les assistants s'y sont associés comme d'ordinaire. Après quelque temps, la voix de la jeune fille s'est affaiblie, puis presque éteinte : l'extase était commencée. A peine un léger cillement agitait-il de temps à autre ses paupières. Sa voix, devenue très basse, laissait difficilement saisir quelques paroles : « Vénérable Jeanne d'Arc !... Refuge des infirmes ! Refuge des pécheurs !... O ma bonne Mère, faites-vous voir à tous !... Guérissez les infirmes !... » Grâce à la complaisance d'une dame, je puis changer de place et m'agenouiller tellement près de la voyante, que j'entends ses paroles et que j'aperçois sur la prunelle de ses yeux, des personnages de couleur foncée qui ont un relief accentué. D'abord je n'en vois qu'un, debout, dont les bras s'agitent de temps à autre avec lenteur comme pour bénir ; puis une autre figure apparaît, agenouillée, à droite de la première ; et je compte jusqu'à trois nouvelles figures. De temps à autre, malgré mon émotion intime, je porte mes regards sur le gazon, je les reporte sur les yeux de la voyante, et je vois les mêmes personnages changer de place autour du premier avec une certaine lenteur. Des assistants voient aussi, d'au-

(1) *Echo du merveilleux.*



tres n'ont point ce privilège. Quand la voyante prie la Vierge de ne pas nous quitter, une seule figure est restée visible. Enfin cesse l'extase de Marie Martel. La jeune fille a les yeux humides : elle s'aperçoit que des chapelets ont été placés sur ses mains jointes. . . . .

La voyante s'éloigne. Mon compagnon de voyage, qui, malgré sa piété, n'a rien pu apercevoir dans ses yeux, prétend lui adresser la parole, mais il est écarté par Madame Henry avec une certaine rudesse.

Deux fois, le lendemain, j'ai essayé de pénétrer dans la maison de cette personne : deux fois j'ai été évincé.

Au contraire, Louise Polinière est encore accessible. Le regard de cette fillette est fort doux et elle a pour nous un sourire aimable. A nos questions, elle rappelle d'une façon très simple et très brève ce qu'a fait savoir M. Méry : les visions d'une Vierge, d'une colombe, d'un agneau, des bombes tombant sur une ville une quarantaine de soldats baignés dans leur sang, puis une profusion de lis, avec une odeur qui fut ressentie par plusieurs personnes. Les habitants du paradis qui lui ont apparu sont saint Pierre et saint Paul (patrons de la paroisse), sainte Anne, sainte Thérèse, saint Sébastien (patron de Caen, jadis invoqué contre la peste), saint Joachim, sainte Germaine Cousin.

Je lui demande si elle a été effrayée de ces visions. Elle répond négativement en ajoutant qu'elle a beaucoup pleuré de joie. A-t-elle vu le diable ?

— Oh bien oui ! Il avait des yeux noirs, et une robe blanche pas tout à fait comme celle de la Vierge, qui, elle, avait les yeux bleus. Le diable s'est montré une autre fois avec de grands cheveux tout droits et de grandes *pattes*. Mais la Vierge l'a fait sauver. Il s'est *muché* (caché) bien vite. »

J'ai revu Louise Polinière au champ. L'assemblée était recueillie, sauf de rares personnes qui paraissaient encore incroyantes, parmi lesquelles un prêtre qui a photographié la voyante pendant son extase (sans même demander la permission de sa mère et des assistants photographiés aussi) et un autre prêtre qui s'est permis de serrer le poignet de l'enfant avec tant de force que celle-ci s'en plaignait à son retour du champ Lepetit.

Des prêtres plus âgés paraissent, au contraire, favorables au surnaturel divin, ou bien, comme Monsieur le curé-doyen de Tilly, gardent un silence absolu sur les manifestations observées et sur les phénomènes qui leur sont signalés.

Le véridique M. Méry n'a rien laissé à glaner aux journalistes. A peine puis-je signaler un petit fait assez curieux : deux hirondelles sont venues dans la chambre de Marie Martel voltiger sur sa tête et se laisser prendre dans ses mains. Un autre jour, elle a pu saisir une de ces hirondelles et la porter à une personne digne de confiance (1).

Les habitants attendent avec une certaine anxiété un neuvième et dernier avertissement de la Vierge, lequel aurait lieu, selon leur manière de voir, le 18 mars prochain ou non loin de cette date. Notons que l'ange Gabriel a fait dire à Mlle Couédon :

> Tout ce que j'ai annoncé
> Marie va le confirmer...
> Quand la Vierge va parler,
> Des malheurs vient frapper :
> Elle va les précéder.

Or, les faits de Tilly corroborent ces affirmations. De plus, au rapport d'un prêtre pieux, l'abbé Olive, la Vierge aurait annoncé à Jospéhine Reverdy, l'extatique de Boulleret, des phénomènes célestes, pendant plusieurs années, une sécheresse suivie d'inondations qui rempliraient les sources désséchées et amèneraient la peste, la mort d'un tiers des habitants du globe à la suite d'épouvantables calamités (2).

(1) Ceci fait penser à la charmante légende de saint François d'Assise, qui attirait les oiseaux et leur faisait chanter les louanges du Créateur.

(2) *Revue mensuelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs* ; par M. Olive, à Cette (Hérault) : juin 1897.

A Tilly, les révélations connues sont peu développées mais non moins inquiétantes. Les questions politiques n'y ont jamais été traitées. M. Méry nous apprend que la Vierge y a parlé de châtiments pour l'incrédulité. Dans son extase, Louise Polinière a répété plusieurs fois en ma présence : « O ma bonne Mère, je n'oserai jamais le leur dire ! » S'agissait-il des rares incroyants présents au champ à cette heure ? Je l'ignore.

Quant aux sombres contrefaçons des mauvais esprits, il m'a été dit qu'elles ont cessé depuis la fête de Pâques ; cela ne veut pas dire qu'elles ne reparaîtront jamais. Lourdes n'a pas été exempt de ces étrangetés déconcertantes.

Remarquons enfin que le nombre des personnes ayant des visions a progressivement diminué depuis l'année dernière.

En qualité de catholique et de simple fidèle, je n'ai pas le droit de prononcer un jugement sur une question dont Rome est saisie : mais la prudente réserve de Monsieur le curé de Tilly, celle des habitants du lieu, la convenance parfaite des paroles, et des gestes, de l'expression, de la physionomie des deux voyantes, l'accent émouvant de leurs prières, enfin cette émotion intime et profonde que j'ai ressentie déjà rue de Paradis, tout me laisse une impression d'une nature particulière.

Peut-être, parmi mes lecteurs occultistes, s'en trouvera-t-il plusieurs qui voudront aller juger aussi des impressions que l'observateur exempt de parti pris ressent au champ Lepetit. Ils me permettront de témoigner de l'accueil familial fait aux pèlerins par Mme et M. Morel à l'hôtel Saint-François (1).

SATURNINUS.

(1) Je mentionnerai, après M. Méry, la révélation faite par Mme B., somnambule, de l'existence d'une ancienne fontaine miraculeuse et de ruines d'une chapelle ainsi que d'un couvent sur le terrain des apparitions.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.